

HISTOIRE CONDENSEE DE LA
LITTERATURE FRANÇAISE
(LE XIX^e SIECLE)

法国文学简史

(十九世纪)

卷 二

郭麟阁 编著



商务印书馆

Histoire condensée de la littérature
française (le XIX^e siècle)

法 国 文 学 简 史
(十九世纪)

卷 二

郭 麟 阁 编 著

商 务 印 书 馆

2000 年·北京

图书在版编目(CIP)数据

法国文学简史 卷二:十九世纪:法文/郭麟阁编. —北京:
商务印书馆, 2000

ISBN 7-100-02356-4

I. 法… II. 郭… III. 文学史-法国-法文 IV. 1565.09

中国版本图书馆 CIP 数据核字(96)第 23044 号

FǎGUÓ WÉNXUÉ Jiǎn Shǐ

(Shíjiǔ Shìjì)

Juǎn Èr

法 国 文 学 简 史

(十九世纪)

卷 二

郭 麟 阁 编 著

商 务 印 书 馆 出 版

(北京王府井大街36号 邮政编码100710)

商 务 印 书 馆 发 行

北 京 民 族 印 刷 厂 印 刷

ISBN 7-100-02356-4/H·622

2000年5月第1版

开本 787 × 1092 1/32

2000年5月北京第1次印刷

印张 11 1/4

定价: 16.00元

CHAPITRE I

Le tableau général du XIXe siècle

Au seuil du XIXe siècle, qui vit l'avènement et victoire du capitalisme en France, apparut la Révolution bourgeoise française qu'on qualifie souvent de "grande", parce qu'elle a eu des répercussions d'importance primordiale; Engels signalait son importance en ces termes: "Centre du féodalisme au moyen âge, pays classique, depuis la Renaissance, de la monarchie héréditaire, la France a, dans sa grande Révolution, détruit le féodalisme et donné à la domination de la bourgeoisie un caractère de pureté classique qu'aucun autre pays n'a atteint en Europe" (K. Marx, le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Préface de F. Engels).

Dans cette révolution, il est vrai que c'est la bourgeoisie qui avait assumé en tant que classe la direction, mais il est également vrai que la bourgeoisie n'aurait pu remporter la victoire sur l'ancien régime sans avoir bénéficié de l'aide des masses travailleuses de la ville et de la campagne, qui à elles seules représentaient une force révolutionnaire formidable. Par leur héroïsme sans exemple, par leur bravoure, par leur fougue révolutionnaire, les masses ou peuple aidèrent puissamment la bourgeoisie à vaincre l'ennemi commun et lui déblayèrent la voie pour le développement ultérieur du capitalisme. En effet, cette œuvre de la révolution——l'abolition des rapports féodaux et la formation d'un Etat avec la bourgeoisie aboutit vite à l'essor de la bourgeoisie. Pendant la Révolution surtout à partir de 1795 et sous l'Empire, nous assistons à un dévelop-

pement rapide du mode de production capitaliste: l'accumulation du capital s'accélère, l'industrie moderne se développe. Dès ce moment apparaissent des magnats de la finance qui dominent la vie économique et politique de la France jusqu'à nos jours.

La Révolution française a mis au pouvoir la grande bourgeoisie. Quant au peuple, il restait opprimé et exploité comme autrefois; il n'avait pour lui ni liberté, ni égalité, ni pain, ni paix. Et voilà pourquoi le peuple français déçu se leva depuis lors par trois fois au cours du XIXe siècle en 1830, en 1848 et en 1871 pour conquérir ses droits imprescriptibles et pour briser ses chaînes nouvelles.

D'autre part, avant la Révolution, on pouvait s'imaginer que le XVIIIe siècle, appelé à juste titre, siècle des Lumières, finirait sur une immense espérance en accomplissant des prodiges. Jamais l'esprit humain ne s'était cru plus près de réaliser tous ses rêves: rêve de vérité, rêve de bonheur et rêve d'établir un régime politique idéal. Un ensemble d'idées venues de loin s'était peu à peu formé et il était devenu au fur et à mesure un courant victorieux qui éclairait les hommes et dont les principaux tenants étaient les écrivains-philosophes, les Montesquieu, les Voltaire, les Rousseau et les Diderot, etc.

Mais l'avènement à la scène politique de la classe bourgeoise qui avait accaparé à elle seule les fruits de la Révolution ainsi que les troubles politiques qui s'ensuivirent, tout cela désenchantait les hommes de l'esprit. Ils commencèrent à se rendre compte que leurs rêves ne pourraient plus se réaliser et une partie d'entre eux ne pouvait s'empêcher de s'abandonner au désespoir et à la mélancolie.

Signalons cependant deux faits qui devaient exercer une influence importante sur la vie sociale de l'époque, selon

Lanson, célèbre historien de la littérature du XIX^e siècle; destruction de la société polie et expansion et puissance du journalisme, "La Révolution, dit Lanson, a fermé les salons. En suspendant pendant dix ou douze ans la vie mondaine, elle a soustrait la littérature aux conventions de pensée et aux élégances imposées. Même lorsque les salons se rouvrirent et que la vie de société reprit son cours, jamais l'ancienne tyrannie du goût des gens du monde ne fut rétablie; même sous la Restauration, et à plus forte raison depuis, les plus célèbres salons n'eurent jamais qu'une influence très limitée". Pour l'expansion du journalisme, Lanson écrivit: "Le second fait, c'est l'avènement du journalisme. Il y avait eu antérieurement des journaux; la puissance du journalisme date de la Révolution. C'est donc ici qu'il faut rechercher de quelle façon l'étonnant développement de la presse en notre siècle a pu affecter la littérature." (Lanson: *Histoire de la littérature française*, p. 854 - 856).

Ajoutons que pour se faire valoir et se maintenir, la société bourgeoise naissante avait besoin d'héroïsme. Car ce trait de caractère fait défaut aux bourgeois en chair et en os. Voilà pourquoi sur la scène il fallait recourir aux masques antiques et chausser le cothurne.

"Et ses gladiateurs, écrivait K. Marx, trouvèrent dans les traditions strictement classiques de la République romaine les idéaux et les formes d'art, les illusions dont ils avaient besoin pour se dissimuler à eux-mêmes le contenu étroitement bourgeois de leurs luttes et pour maintenir leur enthousiasme au niveau de la grande tragédie historique" (K. Marx: *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*)

C'est dans le monde antique que la Révolution allait chercher les types des héros républicains et les modèles des ver-

tus civiques. A cet effet, les révolutionnaires français "apelaient à leur secours les ombres du passé, leur empruntaient noms, cris de guerre et même les costumes." Cette évocation des morts devait servir à magnifier la nouvelle lutte révolutionnaire.

Les années de la Révolution étaient marquées de genres littéraires divers depuis la tragédie classique (M. J. Chénier), l'ode solennelle (Lebrun), jusqu'aux pamphlets (C. Demoulin, Rivarol) et pièces à occasion (Silvain Maréchal).

A part ces œuvres, apparut aussi un genre nouveau; la chanson des masses, comme (le *Ça ira* de Descoures) la *Marseillaise* de Rouget de Lisle (1792), les chansons de M. J. Chénier (*Chant du départ*).

La Révolution laissa aussi son empreinte sur la langue. Le langage galant de la littérature aristocratique du XVIIe et du XVIIIe siècles tomba en désuétude et la langue de la tribune, des journaux et revues révolutionnaires exerça une influence immense sur toute la littérature bourgeoise.

La littérature française du XIVe siècle, reflète, tel un miroir, la vie sociale et politique. Elle reflète la lutte du tiers état pour la liberté politique et l'égalité civique. Elle montre la joie du peuple qui a renversé la domination féodale tout en peignant aussi l'amère déception que le peuple français éprouve à la suite des piètres résultats de la révolution bourgeoise. Elle fait écho à la fois des désillusions et des aspirations des hommes de ce temps. Tout au long du XIXe et du XXe siècles, la littérature française ne cesse de reproduire fidèlement toutes les étapes de la lutte des masses pour la liberté et le bonheur.

Au seuil du XIXe siècle, à cette société enfantée dans les révolutions, violemment détachée du passé et incertaine de l'avenir, heureuse de sa liberté et affligée du vide de son âme,

il fallait une littérature qui peignît son désenchantement, son trouble et raffermît ses espérances. Une nombreuse jeunesse, avide de mouvement, de croyance, et de science, s'efforça de comprendre la société au milieu de laquelle elle se trouvait jetée. Inquiète de l'ébranlement causé par les secousses politiques, elle s'alarmait du doute qu'elle rencontrait autour d'elle et le combattit par une philosophie qui cherchait à s'accorder avec la religion. Les vagues désirs, les troubles de l'âme inspirèrent des poètes. L'inspiration, partant du cœur, brisa dans son élan les entraves d'une littérature née de l'étroite imitation des classiques. Il en résulte que la poésie fut régénérée comme la philosophie et l'histoire. C'est ainsi que, d'une rénovation sociale et politique sortit une rénovation littéraire. Nous assistons donc tout au long de cette époque à la naissance de deux courants nouveaux : le romantisme et le réalisme critique.

Ces deux grandes divisions dans le XIXe siècle ; le romantisme de 1820 à 1850 et le réalisme et le naturalisme de 1850 à 1880 selon le classement traditionnel français. A la fin du siècle, un retour au symbolisme. Toutefois, il faut mettre à part la littérature de la Commune de Paris (le 28 mars 1871), qui ouvrit, avec l'Internationale et les autres œuvres de Pottier, une ère nouvelle dans l'histoire de la littérature mondiale.

La naissance du romantisme précède celle du réalisme critique ; elle remonte aux premières années du XIXe siècle alors que le réalisme n'apparaît qu'après 1820. Il faut signaler cependant que les deux courants arrivent à leur plein épanouissement à peu près à la même époque, après la révolution de 1830.

Le romantisme en France qui s'oppose au classicisme se rattache aussi par certains côtés à la réaction ; à une réaction non

seulement contre la Révolution, mais aussi contre les idées du XVIII^e siècle qui l'avaient préparée sur le terrain idéologique. Cette rénovation littéraire fut loin d'être homogène. Il y avait, au sein de ce courant plusieurs tendances et groupements. Un groupe de romantiques français, hostiles à la Révolution, avaient les regards tournés vers l'ancien régime auquel ils étaient attachés par ses liens multiples. C'étaient les représentants d'un romantisme conservateur, le romantisme des nobles. Mais il y avait un autre courant au sein du romantisme français. C'était le romantisme libéral, et dans une certaine mesure, révolutionnaire. Ses tenants se faisaient les porte-parole des couches démocratiques de la société mécontentes des résultats médiocres de la Révolution pour les masses du peuple.

Ce qui caractérisait le romantisme conservateur, c'étaient la propagande de la sensibilité, du christianisme catholique, et l'opposition à la prédomination de la raison ainsi que la fuite de la réalité soit dans le moyen âge féodal, soit dans le monde exotique des pays primitifs et arriérés, notamment dans les pays orientaux. C'est dans le salon de Nodier que se précisèrent de bonne heure ces traits essentiels du romantisme conservateur.

Le représentant le plus en vue en était Chateaubriand et un peu plus tard, cette file droite du romantisme était représentée par les poètes Alphonse de Lamartine et Alfred de Vigny de même que par le jeune Victor Hugo dans ses premières poésies (*Odes*) et ses premiers romans *Bugjargal* et *Han d'Islande*. Les genres préférés du romantisme conservateur étaient le roman historique, le poème historique avec des motifs religieux et les différents genres de la poésie lyrique.

A la fin de la Restauration, lorsqu'il devient évident que Louis XVII et son successeur Charles X étaient incapables de rétablir solidement le régime de la contre-révolution et que le

temps de la domination de l'aristocratie était révolu, le romantisme conservateur commença à perdre de son importance. C'est en ce moment là, vers 1830, que se produit une scission à l'intérieur de romantisme conservateur. Il en surgit donc un groupe de romantiques progressistes dont le chef d'école était Victor Hugo.

Et voici qu'en pleine Restauration apparaît Béranger avec ses chansons révolutionnaires. Il dirigea son attaque non dissimulée contre la monarchie, les nobles émigrés, les jésuites, la terreur blanche, bref tout le régime politique et social de la Restauration.

La Révolution de Juillet finit par l'abdication de Charles X. La haute bourgeoisie, qui s'est tenue dans l'ombre pendant le soulèvement, s'empresse de profiter de la victoire remportée par le peuple en mettant sur le trône devenu vacant sa créature Louis-Philippe, roi des banquiers.

Durant les années 1830-1848, se manifesta dans le monde littéraire par le triomphe définitif du romantisme progressiste sur le classicisme. Ce sont les romantiques (Victor Hugo, George Sand, Alfred de Musset) qui occupent dans la littérature de ce temps, les positions clé. Mais c'est aussi à cette époque que se forme et se développe le réalisme critique dont les représentants les plus célèbres sont Stendhal, Mérimée et Balzac. Au début, les réalistes font cause commune avec les romantiques dans la lutte contre le classicisme. Entre les deux écoles, il n'y avait pas encore à cette époque de controverses dans le domaine de l'esthétique. Leurs dissensions se manifestent sur le plan idéologique. Les romantiques se refusaient à peindre la société bourgeoise, n'y trouvant que platitude et mesquinerie. Ce qu'ils peignaient de préférence, c'est l'extraordinaire, le lumineux, le sublime. Ils ne décrivait pas la

vie telle qu'elle est, mais telle qu'ils voudraient qu'elle fût. Par contre, les réalistes peignent la vie telle qu'elle est en réalité. Et qui plus est, en la décrivant, ils la considèrent du point de vue social et donnent une analyse historique qui ne manque pas de profondeur. C'est pour cette raison qu'Engels disait que Balzac entrevoyait à travers "La Comédie humaine" la direction même dans laquelle la société française allait évoluer. En peignant fidèlement les tranches de vie de la société bourgeoise, les grands réalistes français en faisaient le procès; ils mettaient à jour ses contradictions profondes tout en montrant la lutte des classes et des partis; ils dénonçaient le pouvoir de l'or, la vénalité de la presse; l'hypocrisie de l'Eglise et la dépravation générale des mœurs. Voilà la raison pour laquelle on les appelle réalistes critiques. Engels disait encore que dans les livres de Balzac il avait puisé plus de renseignements sur la vie de la société française, que dans tous les écrits des historiens, des économistes et des statisticiens pris ensemble.

Durant les années précédant ou suivant la Révolution de 1848, une production littéraire de tendance révolutionnaire s'intensifie, comme les chansons de Béranger et les romans à thèses de George Sand et d'Eugène Sue. Les œuvres de ces écrivains sont imprégnées des idées des socialistes-utopistes Saint-Simon et Fourier, très répandues en France entre 1830 et 1850.

Les partisans du socialisme utopique, qui dénonçaient les plaies du régime capitaliste et exigeaient que ce dernier soit remplacé par le régime socialiste, ne comprenaient pas la lutte des classes. Ils prêchaient la paix entre les classes antagonistes et la possibilité de réaliser le socialisme par la voie pacifique. Certains de ses adeptes comme Leroux et Lamennais teintaient leur doctrine de nuances religieuses. Ils exerçaient une influence

directe sur George Sand et Eugène Sue. Les premiers livres ardents de George Sand cherchaient à exalter la passion dont elle-même ressentit les atteintes. Elle s'enflamma ensuite des idées socialistes et le roman devint alors, avec elle, social et humanitaire.

La révolution de 1848 entraîna la chute de la Monarchie de Juillet et, pour la seconde fois, la république fut proclamée en France. Cependant le gouvernement bourgeois provisoire ne faisait rien pour alléger le sort du peuple travailleur. Par la suite la population de Paris fit la tentative d'une insurrection armée pour s'emparer du pouvoir, mais la tentative se solde par un échec. C'est alors que la grande bourgeoisie et les gros propriétaires passèrent à l'offensive contre les masses. La réaction leva la tête, et en décembre 1852 le prince Louis Bonaparte, neveu de Napoléon Ier, élu président de la République, fit son fameux coup d'Etat et se proclame empereur. Arrivé au pouvoir, Napoléon III fit aux ouvriers un tas de promesses. Mais il n'en tint aucune, exécutant seulement la volonté de la grande bourgeoisie et des paysans riches. Voici comment Lénine dit de ce régime: "le bonapartisme du nom des deux empereurs français," est un gouvernement qui affecte de n'être d'aucun parti; il exploite la lutte aiguë que mènent entre eux les partis capitalistes et des ouvriers. Alors qu'en réalité, il sert les capitalistes, ce gouvernement s'attache surtout à tromper les ouvriers par des promesses et de menues aumônes" (Lénine: *Œuvres choisies*).

Les années du second Empire marquent l'apogée de la gloire littéraire de Victor Hugo qui s'était réfugié à l'étranger pour son opposition à Napoléon III. C'est dans son émigration qu'il écrivit ses romans les plus célèbres (*Les Misérables*, *Les travailleurs de la mer*, *L'Homme qui rit*).

C'est aussi à cette période qu'apparaît en France un courant de poésie nouveau qui prit le nom de "Parnasse", du titre d'un recueil de vers publié par ses tenants en 1866. Mais le groupement, — ou l'école, — n'avait pas attendu cette date pour se constituer, et l'on peut dire que le mouvement parnassien avait débuté dès les premières années du second Empire. Le chef de cette école a été incontestablement, Leconte de Lisle. Les traits caractéristiques du Parnasse sont : impassibilité du poète qui refuse de se mettre en scène ; plasticité et relief d'images poétiques ; introduction des notions scientifiques dans la poésie ; impercabilité de la forme. Quant à la tendance politique, l'attitude des parnassiens était conservatrice.

A la fin du XIXe siècle, dans les nouvelles conditions historiques, le réalisme critique change, lui aussi, d'aspect et de nature. Des signes de déclin s'annoncent. Le représentant typique de cette période est Gustave Flaubert. Il conçoit déjà la civilisation bourgeoise autrement que Balzac. Il croit que la Révolution n'a été que bourgeoise, puisqu'elle a abouti au triomphe d'une bourgeoisie mesquine et vénale. Selon lui, c'est la bourgeoisie seule qui a rendu la société plate et mercantile, et qu'elle a tout marquée de son empreinte. D'où la conception tragique de la vie chez Flaubert. Il prend en aversion la société bourgeoise et même le peuple tout entier. Il invite les artistes comme lui à s'enfermer dans la "tour d'ivoire" qui symbolise l'art. Son caractère morose et son goût raffiné l'isolent donc non seulement de la société bourgeoise, mais aussi des masses du peuple. Cette barrière entre lui et la société d'une part, entre lui et le peuple de l'autre, il s'en rendait compte et écrivait non sans amertume : "Si je suis seul, cela ne signifie pas que je sois content." L'héritage idéologique et littéraire de Flaubert passe à l'un de ses élèves, Guy de Mau-

passant qui est très connu en Chine.

Dans l'œuvre d'un autre grand réaliste, Emile Zola, on constate nettement la décadence du réalisme critique et les traits du naturalisme. La méthode de Zola est empruntée pour une part à celle du roman réaliste de Balzac, de Flaubert et des Goncourt, appuyée, par la philosophie de Taine. Les réalistes avaient déjà soutenu que le roman moderne n'est pas une fiction, ni même un divertissement; il faut qu'il soit une représentation exacte de la réalité. Mais Zola allait plus loin. Il découvrit, en lisant Taine, Claude Bernard et quelques autres, qu'il y avait mieux à faire. Il fallait créer le roman "expérimental" qui aurait pour but de démontrer des vérités scientifiques. "Ma grande affaire, dit Zola, est d'être purement naturaliste, purement physiologiste". Le roman, selon lui, sera une démonstration, une expérimentation. L'observation ou la réflexion du romancier lui présentent, par exemple, un cas de dégénérescence alcoolique ou de folie mystique, etc.

A cette époque, la théorie de l'hérédité et l'ouvrage de Darwin sur l'origine des espèces avaient acquis une immense popularité. Le naturalisme applique purement et simplement les lois de l'évolution du monde animal à la société humaine. Les représentants les plus typiques du naturalisme français sont, en plus de Zola, les frères Edmond et Jules de Goucourt.

La fin du siècle est marquée par la formation de l'impérialisme et dans la littérature, par l'intensification du mouvement anti-réaliste qui marque la décadence de la civilisation occidentale; plusieurs courants décadents apparaissent dans l'art: symbolisme, esthétisme, impressionisme et autre. Le symbolisme était une école poétique qui a cherché à exprimer les secrètes affinités des choses qui correspondent avec notre âme. Les représentants les plus marquants en furent Stéphane

Mallarmé, Verlaine, J. Moréas. Mais cette doctrine du symbolisme était déjà en germe dans l'oeuvre de Baudelaire. Son influence a été sans cesse grandissante. Toute une partie de la poésie symboliste se réclame des doctrines ou des intuitions baudelairiennes. Ajoutons que la poésie symboliste est née aussi de l'oeuvre de Verlaine, de Rimbaud qui étaient appelés poètes décadents.

En terminant notre exposé, nous tenons à signaler l'importance de la littérature de la Commune de Paris (1871) qui a ouvert une page nouvelle dans l'histoire de la littérature mondiale.

Dans les années qui précèdent la Commune, la tempête révolutionnaire gronde encore une fois à l'horizon. Le prolétariat français grandit et va monter sur la scène politique. Une vague de grèves menaçantes déferle sur tout le pays, emportant les forces ténébreuses de la réaction, et l'on assiste à la naissance de la section française de la Première Internationale (1886).

En 1871 la capitulation du gouvernement de défense nationale aux Prussiens, les rigueurs du siège, la famine et la misère croissante avaient exaspéré la population parisienne, surtout la population ouvrière des quartiers de l'Est. Comme celle-ci était encore militairement organisée dans les bataillons de la garde nationale, il fut formé au début de Mars dans les quartiers de l'Est une fédération républicaine de la dite garde, qui élut un comité central. Ce comité, en tête du peuple, s'engagea tout de suite dans la lutte.

Peu de temps après la fuite du gouvernement de Thiers, un gouvernement révolutionnaire de la Commune fut proclamé le 28 mars, sur la place de l'Hôtel de Ville, aux applaudissements d'une foule délirante d'enthousiasme. Cet Etat populaire était

le premier Etat prolétarien de l'histoire de l'humanité. Quelles qu'aient pu être ses erreurs, la Commune de Paris frayait le chemin de l'avenir, en appelant les travailleurs à se gouverner eux-mêmes. Ils montrèrent qu'ils le pouvaient.

Cette effervescence du mouvement révolutionnaire ne reste pas sans exercer une grande influence sur la littérature. Zola montre, dans sa nouvelle *Jacques Damour* la fermeté et l'abnégation des combattants de la Commune. Vallès parle avec enthousiasme de la "race d'homme maigre" et enfin après la défaite de la Commune de Paris, Victor Hugo, inspiré de l'héroïsme des Communards, écrit son célèbre roman sur la première révolution française *Quatre-Vingt treize*.

Dans le domaine de la poésie, les poètes les plus remarquables de la Commune de Paris sont incontestablement les poètes-communards Eugène Pottier, J. V. Clément, Eugène Vermersch. Dans la prose littéraire, signalons encore Léon Cladel (le roman *I. N. R. I.*); Jules Vallès (*La Trilogie Jacques Vingtras*); Louise Michel (le roman *la Misère*).

CHAPITRE II

Le XIXe siècle a été l'un des plus féconds pour la production littéraire. Il commence avec les deux grands écrivains: Chateaubriand et Madame de Staël, qui sont tous les deux les précurseurs du romantisme français.

Chateaubriand (1768—1848)

François-René, vicomte de Chateaubriand fut le plus remarquable écrivain en prose artistique et la plus forte imagination de la littérature française. On le considère généralement comme père du romantisme conservateur en France.

Sa vie——Chateaubriand naquit à Saint-Malo (Bretagne) le 7 septembre 1768 dans une ancienne famille aristocratique mais étant sur son déclin. Son père était âgé, sombre, dur, ancien soldat et ancien marin; sa mère qui n'était plus jeune, s'abandonnait tristement à la monotonie d'une vie de servilité et de mélancolie. Il passa ses premières années au bord de la mer où il grandit avec des galopins; puis on le mit au collège de Dol, de là au collège de Rennes, où il fut un écolier très intelligent et très indépendant. Ensuite il passa deux années dans la tristesse du Château de Combourg à côté de ses parents et où il partage les imaginations maladives et la mélancolie romanesque de sa sœur Lucile. Chateaubriand nous a dit lui-même, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, combien ces deux années furent marquées de songes et d'hallucinatoires.